

La Terrasse

publié par Anaïs Heluin / le 27 mars 2017 - N°253

Some Use For Your Broken Clay Pots

Conception et mise en scène Christophe Meierhans

Artiste associé au Nouveau Théâtre de Montreuil, Christophe Meierhans y présente une performance dans laquelle il livre les contours d'une constitution fictive, mise au point avec l'aide de juristes et politologues. Une expérience troublante, qui interroge à point nommé la responsabilité individuelle dans la vie politique.



© Luca Mattéi

La conférence théâtrale a le vent en poupe, au point que certains artistes s'en fassent une spécialité. Frédéric Ferrer par exemple, avec son Atlas de l'anthropocène composé de six Cartographies. David Wahl avec ses causeries sur des sujets aussi divers que l'histoire spirituelle de la danse et la boule de cristal, Jean-Michel Guy qui dans ses Circonférences partage son savoir et son expérience des arts du cirque... Christophe Meierhans, lui, n'est que de passage dans le genre. Ce qui ne l'empêche pas de se l'approprier avec brio dans *Some use for your broken clay pots* où, comme dans les spectacles cités plus tôt, propos scientifiques et performance se mêlent de manière singulière. L'artiste suisse y poursuit une réflexion sur les mécanismes de la démocratie qu'il a déjà traitée au théâtre de manières diverses. Souvent participatives. Reprise au Nouveau Théâtre de Montreuil dans le cadre du temps fort «A voté!», cette conférence subtilement décalée créée en 2014 invite le public à réagir à un texte politique présenté comme solution à la crise de la démocratie représentative telle qu'elle se pratique aujourd'hui en Europe. Soit une constitution composée de 350 articles répartis en vingt sections, conçue avec deux politologues et autant de juristes belges.

Politique, gribouillis et pots de terre

Seul sur un plateau occupé d'une simple table, d'un rétroprojecteur et d'un écran, Christophe Meierhans est plus proche sur la forme d'un Frédéric Ferrer que d'un David Wahl ou d'un Jean-Michel Guy: a priori, la dimension théorique de son spectacle prévaut sur son aspect théâtral. D'où le trouble qui s'installe lorsqu'apparaissent des objets contraires à son ton professoral. Soit deux pots de terre tombant du plafond et quelques dispositifs aux illustrations enfantines. Ces surprises n'arrêtent toutefois pas longtemps les spectateurs qui, dès la fin de l'introduction du spectacle, n'hésitent pas à interrompre Christophe Meierhans dans son exposé. Une société civile dépolitisée peut-elle assumer du jour au lendemain la responsabilité d'éliminer elle-même les gouvernants qu'elle juge incompetents, se demande-t-on ? Comme David Van Reybrouk dans *Contre les élections* (Actes Sud, 2014), c'est en tous cas là la base de la démocratie directe imaginée par Christophe Meierhans, qui en interrogeant l'état de la République questionne forcément celui du théâtre. Construite à partir de diverses écoles de pensée, de l'Antiquité à aujourd'hui, sa constitution fictive prétend moins à la perfection qu'à la qualité des questions et de l'échange qu'elle suscite. Ce en quoi elle réussit parfaitement.

Anaïs Heluin